

Baromètre Électoral SRG SSR

Rapport

Septembre 2023

1	Intentions de vote actuelles	3
1.1	Coude-à-coude pour la troisième place	3
1.2	Les Vert.e.s s'enfoncent – les Vert'libéraux perdent leur élan	5
1.3	Blöcke : correction vers la droite	6
1.4	Suisse alémanique et Suisse romande	8
1.5	Direction de parti et orientation politique	10

2	Sujets, défis et sources d'agacement	13
2.1	Le réchauffement climatique n'occupe plus la première place	13
2.2	Défis par partis	16
2.3	Principales sources d'agacement	18
2.4	Thèmes par groupes de population	21

3	Evaluation du Conseil fédéral et du Parlement	24
3.1	Conseil fédéral : évaluation de l'influence	24
3.2	Conseil fédéral : évaluation de la sympathie	29

4	Collecte des données et méthode	32
----------	--	-----------

MENTIONS LEGALES

Baromètre Électoral SRG SSR, 09/2023

Client : SRG SSR

Mandataire : Sotomo, Dolderstrasse 24, 8032 Zurich.

Équipe de projet : Michael Hermann, Sarah Bütikofer, Virginia Wenger

Intentions de vote actuelles

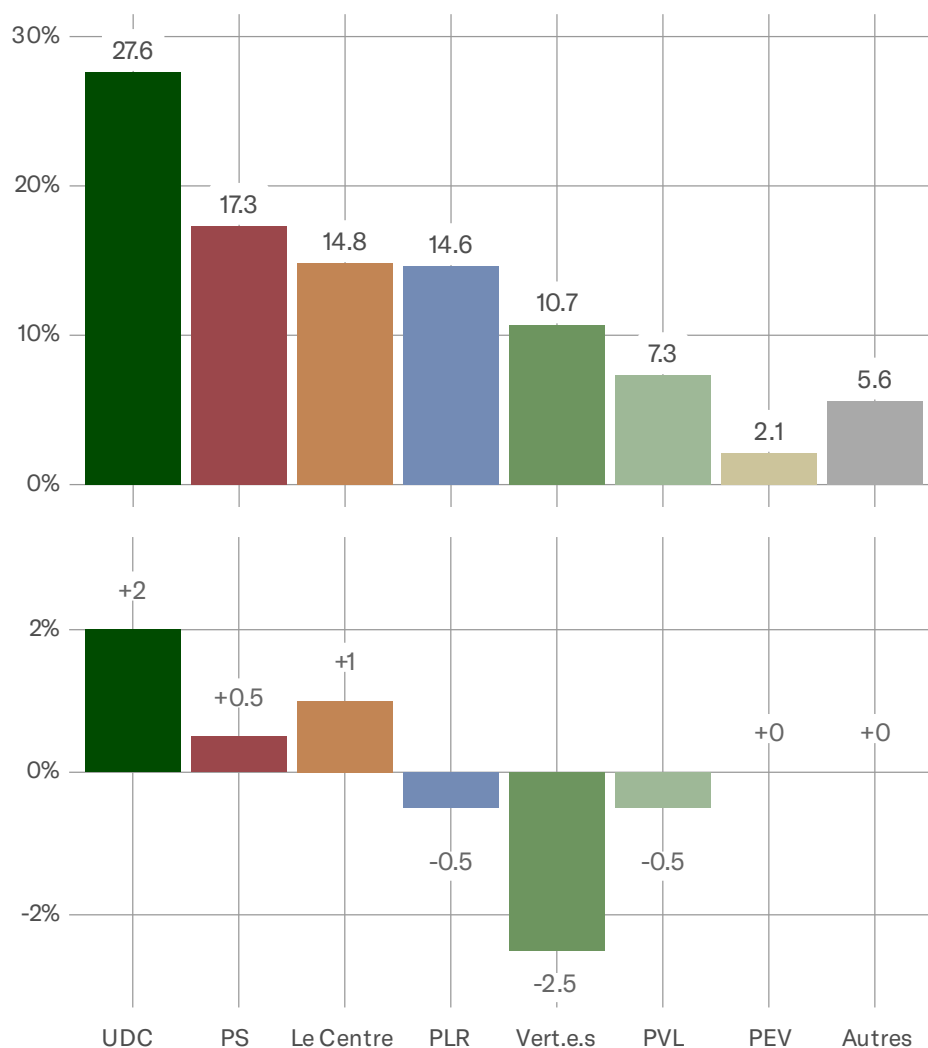
Le baromètre électoral SSR montre les intentions de vote de la population votante suisse deux mois avant les élections fédérales. Les données ont été collectées entre le 4 et le 25 août 2023 par le biais d'un panel Sotomo et via les canaux en ligne de la SSR. Les résultats du sondage se basent sur 40 889 participations valables et sont représentatifs de la population suisse votante active.

1.1. COUDE-À-COUDE POUR LA TROISIÈME PLACE

Comme lors du sondage de juillet 2023, le baromètre électoral actuel montre que Le Centre et le PLR sont au coude-à-coude pour occuper la troisième place s'agissant des préférences de l'électorat. D'après les intentions de vote actuelles, Le Centre obtiendrait 14,8 %, soit à peine plus que le PLR et ses 14,6 %. C'est d'autant plus remarquable qu'aux dernières élections (2019), le PDC – parti prédécesseur du Centre – était loin derrière le PLR (15,1 %) avec une part électorale d'à peine 11,4 %. En 2019, même Les Vert.e.s, avec 13,2 %, faisaient bien mieux que le PDC. Le fait que la situation actuelle soit tout autre tient surtout à la réunion du PDC et du PBD en un nouveau parti, «Le Centre». Grâce à cette fusion, il suffit d'une augmentation modérée de la part commune d'électorat pour que Le Centre rattrape le PLR, qui stagne. En effet, en comparaison avec les enquêtes de fin 2022 et début 2023, Le Centre affiche une légère tendance à la hausse de -0,5 à +1

point de pourcentage. La troisième place est déterminante, surtout du fait de l'avis répandu selon lequel les trois plus grands partis devraient avoir chacun deux sièges au Conseil fédéral et le quatrième, un seul. Si Le Centre dépasse le PLR du point de vue du nombre d'électeur.trices, il garde toutes ses chances de devenir la troisième plus grande fraction du fait de sa force traditionnelle au Conseil des Etats. Mais impossible de dire lequel des deux partis aura la faveur des votes.

Force électorale des partis selon les intentions de vote actuelles (Fig. 1)



La précision du sondage correspond à un échantillon aléatoire avec une erreur d'échantillonnage de +/-1,2 point de pourcentage. On peut donc seulement en conclure que les deux classe-

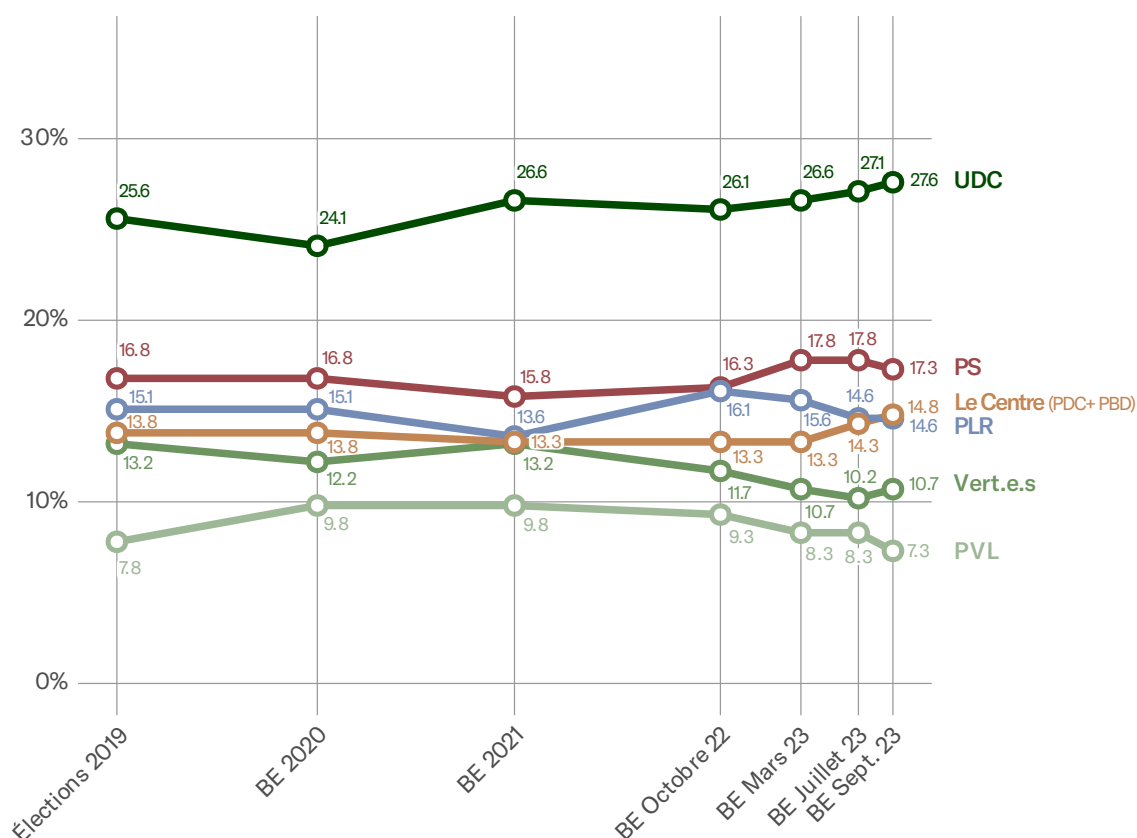
ments sont actuellement aussi probables l'un que l'autre – c'est suffisamment remarquable par rapport au résultat des élections de 2019 et à l'aune de l'histoire suisse depuis 1848. Depuis le début de l'Etat fédéral moderne, les prédécesseurs du Centre ont toujours fait la course derrière les radicaux.

1.2. LES VERT.E.S S'ENFONCENT – LES VERT'LIBÉRAUX PERDENT LEUR ÉLAN

Outre les Vert.e.s, qui ont gagné plus de 6 points de pourcentage, les Vert'libéraux étaient les grands gagnants de 2019 avec une progression de 3,2 points de pourcentage. Contrairement aux Vert.e.s, la progression des Vert'libéraux s'est poursuivie dans les sondages du baromètre électoral depuis 2019. Ainsi, ce parti a gagné 2 points de pourcentage lors du sondage de mi-législature, en 2021, mais il a ensuite perdu de l'élan et affiche pour la première fois une valeur légèrement négative dans le baromètre électoral actuel, avec -0,5 point de pourcentage. La probabilité diminue que les Vert'libéraux puissent compenser une partie des pertes attendues par les Vert.e.s (-2,5 points de pourcentage).

Evolution de la force électorale des partis (Fig. 2)

Elections au Conseil national 2019, Baromètre électoral SSR 2020, Baromètre électoral SSR 2021, Baromètre électoral SSR 2022, Baromètre électoral SSR 2023



Alors que l'éventail vert – qui a dominé les élections de 2019 – est sur la défensive, l'UDC gagne toujours plus de terrain alors qu'il était le grand perdant de 2019. Avec une hausse de 2 points de pourcentage actuellement, l'UDC est le vainqueur le plus probable des élections de 2023.

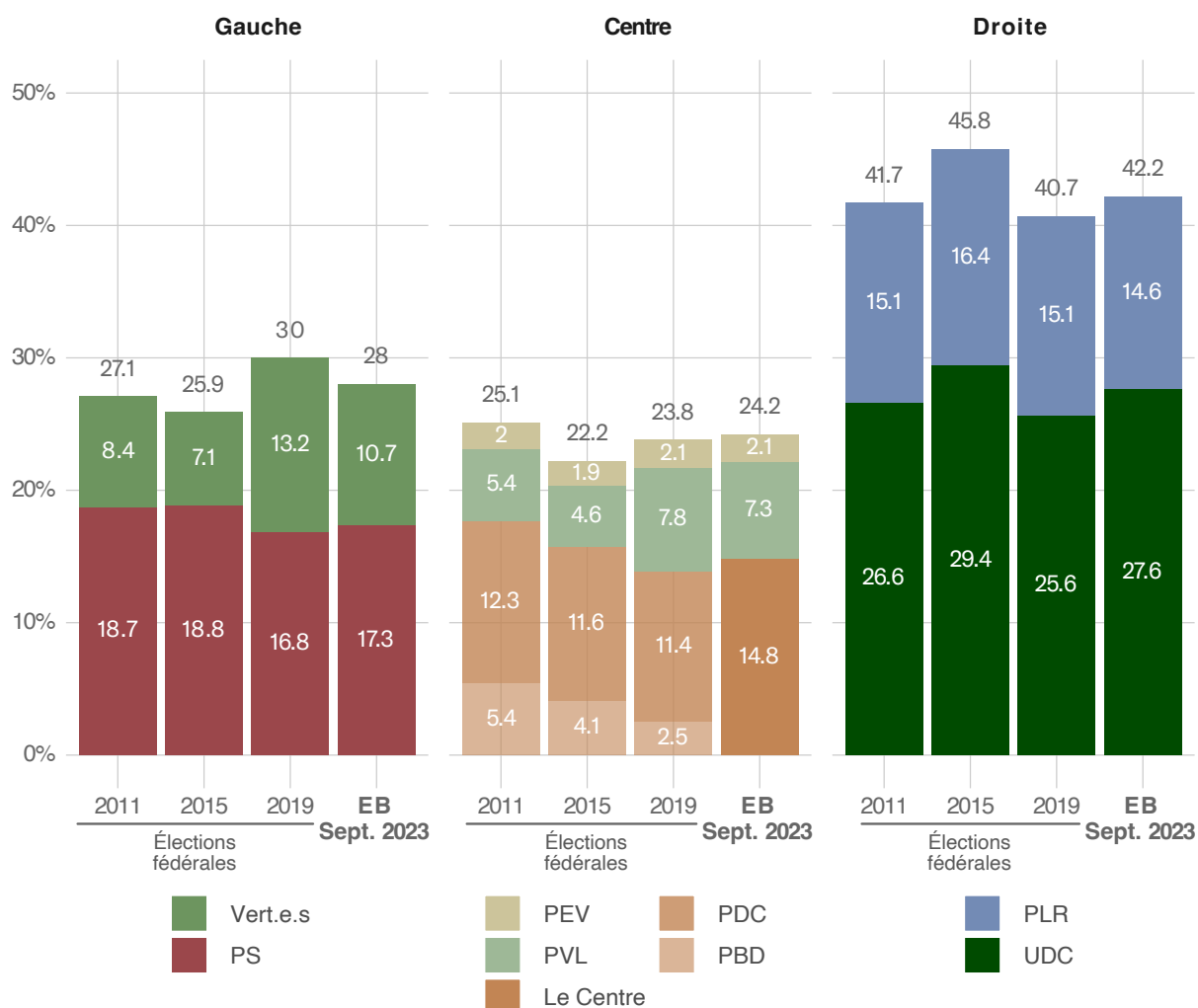
1.3. BLÖCKE : CORRECTION VERS LA DROITE

Au plan politique, ce sont surtout les déplacements entre camps qui sont déterminants, comme on peut le voir à l'ill. 3. Comme lors du dernier baromètre, le camp rouge-vert perd 2 points de pourcentage, quand les partis à droite du centre (UDC et PLR) progressent de 1,5 point de pourcentage. Par rapport aux

élections de 2019, ce résultat signifie une nette correction vers la droite. Ce qui compte également, c'est que dans l'éventail du centre, le Centre semble mieux placé que les Vert'libéraux. Si ce résultat se concrétisait, il entraînerait aussi un déplacement vers la droite au sein de l'éventail du centre. Globalement, les résultats du baromètre électoral correspondent à l'orientation politique du Conseil national après les élections de 2011, avec l'importante restriction toutefois que le baromètre ne reflète que la part d'électeur.trices au Conseil national. Le Conseil des Etats est cependant tout aussi important pour l'orientation politique du Parlement fédéral, et celui-ci ne suit pas la logique des pourcentages d'électeur.trices.

Evolution de la force électorale des partis – blocs politiques (Fig. 3)

Élections au Conseil national 2011, Elections au Conseil national 2015, Elections au Conseil national 2019, Baromètre électoral SSR 2022



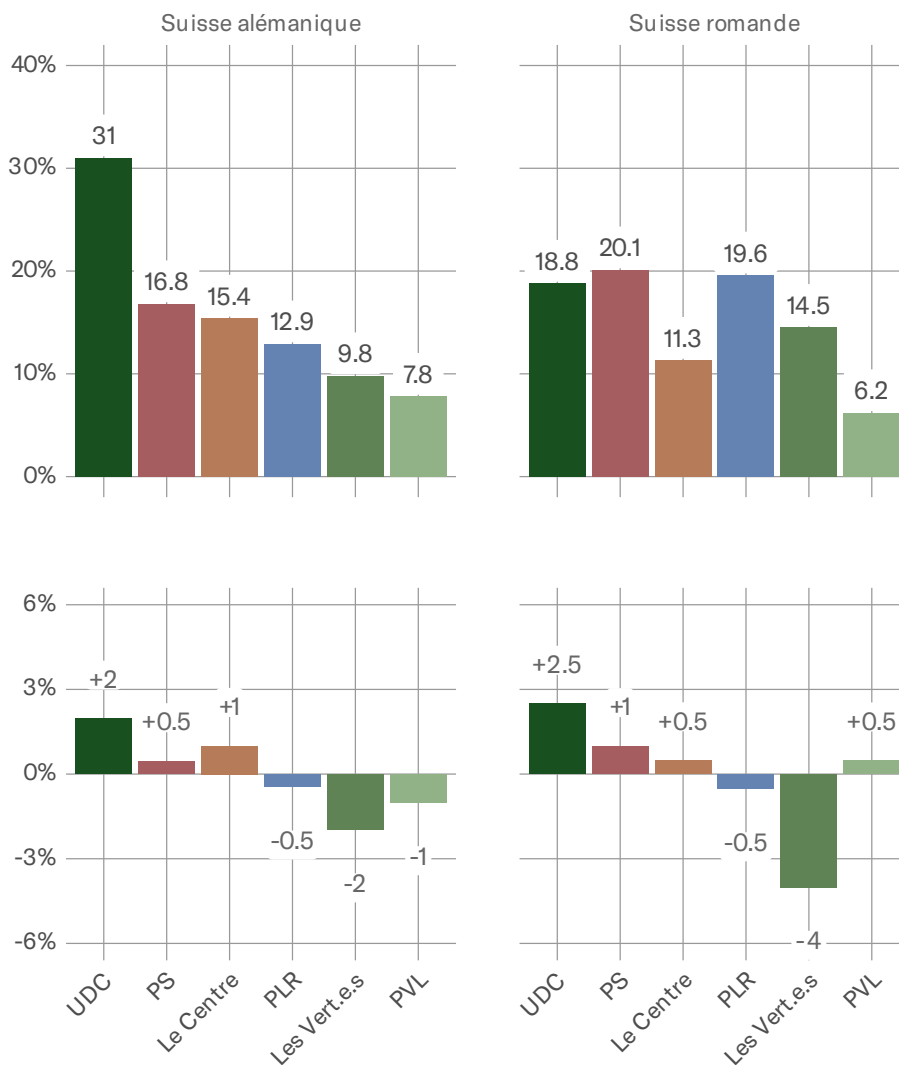
1.4. SUISSE ALÉMANIQUE ET SUISSE ROMANDE

L'évolution attendue de la part d'électeur.trices dans les deux grandes régions linguistiques n'est que partiellement parallèle. De plus grandes différences de tendance entre Suisse romande et Suisse alémanique apparaissent tout particulièrement s'agissant des Vert.es et des Vert'libéraux. Avec un recul de 4 points de pourcentage, la perte attendue des Vert.es en Suisse romande est deux fois plus importante qu'en Suisse alémanique (-2). En Suisse romande, la croissance des Vert.es de 9,3 points de pour-

centage en 2019 était presque deux fois plus importante qu'en Suisse alémanique (+5,1). Il serait donc logique, dans une certaine mesure, que la vague verte s'interrompe plus fortement en Suisse romande.

La situation est différente pour les Vert'libéraux. En 2019, le parti a gagné presque autant de points de pourcentage dans les deux grandes régions linguistiques. Par rapport à la Suisse alémanique, le parti semble cependant disposer d'un certain potentiel de rattrapage en Suisse romande.

Parts de l'électorat des partis d'après les intentions de vote actuelles – par régions linguistiques (Fig. 4)

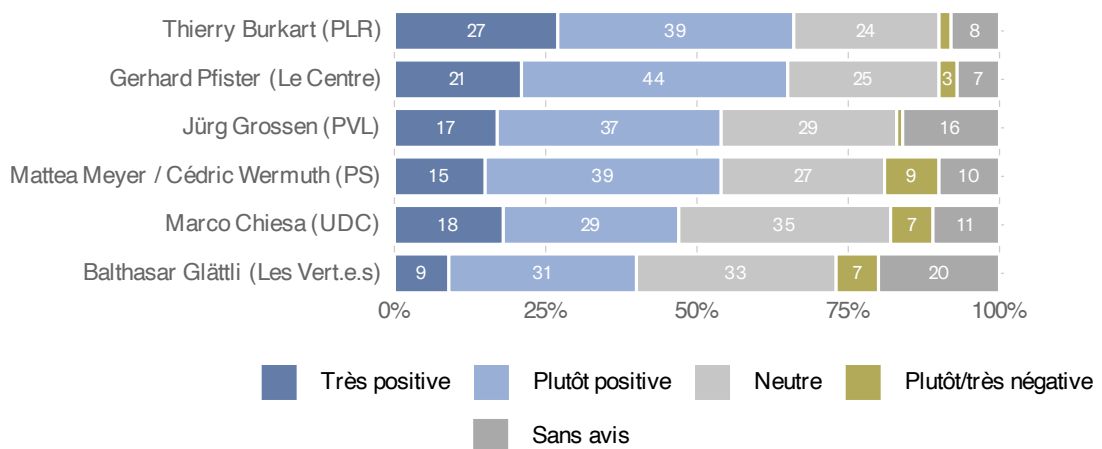


1.5. DIRECTION DE PARTI ET ORIENTATION POLITIQUE

Les conseiller.ères fédéraux.ales devant souvent agir indépendamment de la ligne de leur parti du fait de leur appartenance à une autorité collégiale, les président.es de parti sont les principaux moteurs et figures de proue de leurs formations. L'ill. 5 montre l'estimation de l'influence des président.es de parti par leur électorat. On s'aperçoit que Thierry Burkart (PLR) et Gerhard Pfister (Le Centre) sont clairement les plus appréciés de leur propre base électorale. Deux tiers environ de leur base respective leur attribuent un effet positif sur les résultats de leur parti. A l'opposé, on trouve Balthasar Glättli, qui est considéré par 40 % de l'électorat Vert.e.s comme le moteur du parti.

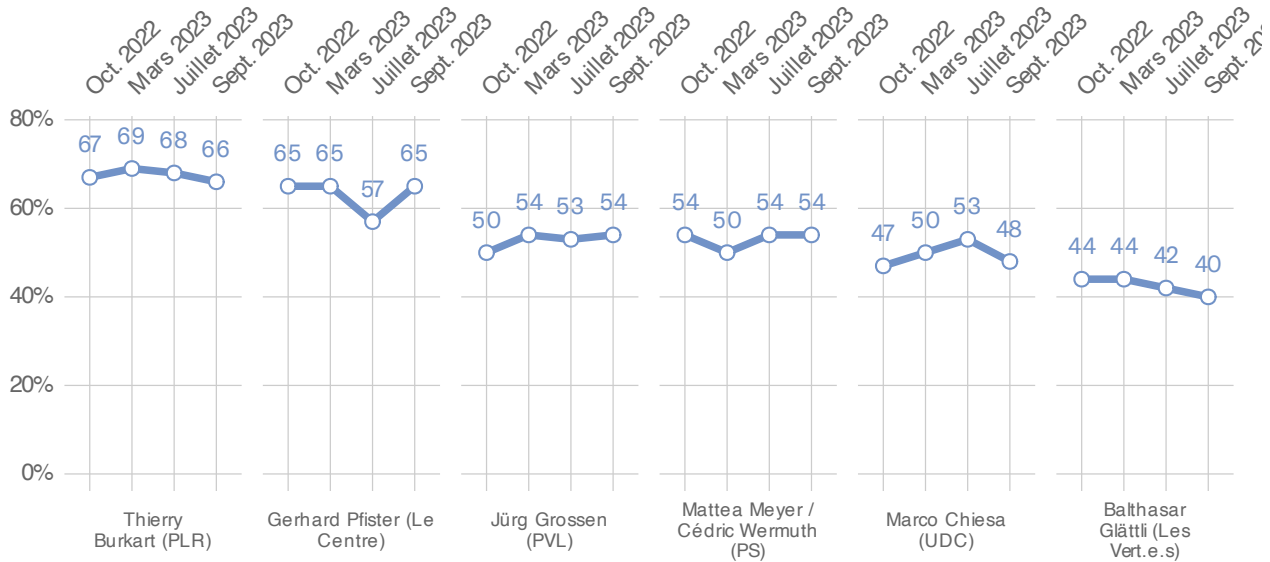
Evaluation de la présidence du parti (Fig. 5)

Question : «Comment jugez-vous l'influence du.de la président.e du parti <Partei> <Name> sur les résultats obtenus par ce parti?»



Evaluation de la présidence du parti choisi dans le temps (Fig. 6)

Question : «Comment jugez-vous de l'influence du.de la président.e du parti <Partei> <Name> sur les résultats obtenus par ce parti»; comparaison des sondages

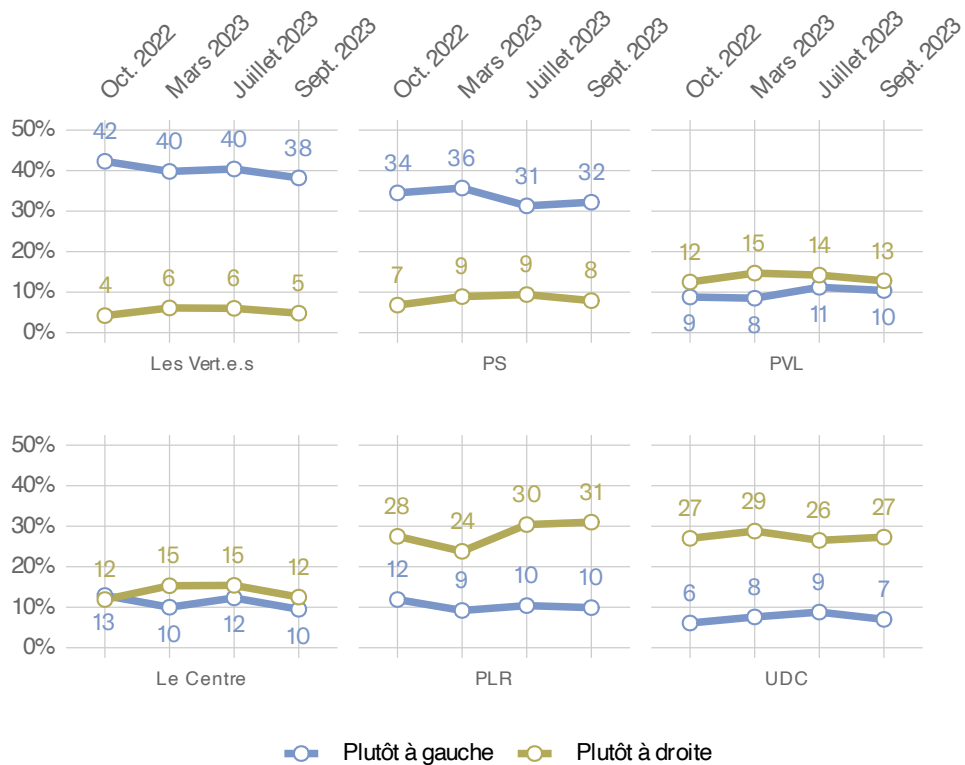


Alors que Thierry Burkart a perdu un peu de soutien par rapport au dernier sondage, Gerhard Pfister regagne du terrain – l'écart qui les sépare n'a jamais été aussi faible. Marco Chiesa (UDC), toujours plus apprécié dans les derniers sondages, recule à nouveau nettement derrière Jürg Grossen (Vert'libéraux) ainsi que Mattea Meyer et Cédric Wermuth (PS). Quant à Balthasar Glättli, son recul se poursuit.

Pour ce qui est de l'orientation politique du parti choisi, la plupart des sondé.es sont satisfait.es. Alors que de nombreux électeur.trices du PS (32 %) et des Vert.e.s (38 %) sont de l'avis que leur parti de prédilection est trop à gauche, à droite les rapports sont inversés. En effet, de nombreux électeur.trices estiment que leur parti est plutôt orienté trop à droite. Cela vaut plus pour le PLR (31 %) que pour l'UDC (27 %). Les partisan.es des Vert'libéraux et du Centre sont très majoritairement satisfait.es de l'orientation de leur parti.

Orientation politique du parti dans le temps (Fig. 7)

«Selon vous, quelle est l'orientation politique actuelle du parti de votre choix?»



La part d'électeur.trices PLR jugeant le parti trop à droite a augmenté au cours de l'année. Mais le changement le plus frappant depuis le dernier sondage concerne Le Centre. Ici, la part de sondé.es insatisfait.es de l'orientation politique du parti a baissé de 27 à 22 %.

Sujets, défis et sources d'agacement

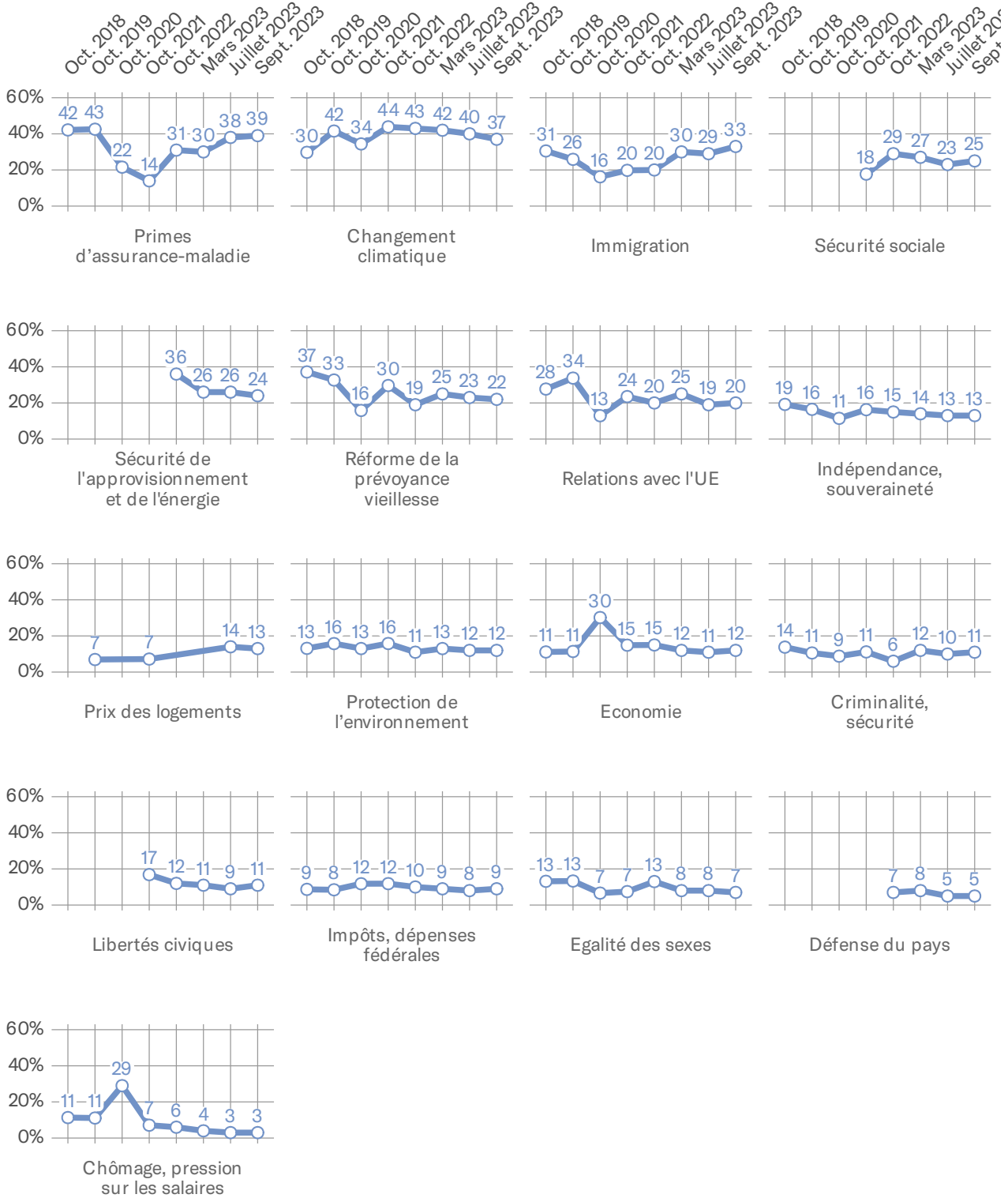
En Suisse, outre l'attachement traditionnel aux partis, ce sont surtout des sujets de fond qui sont au premier plan pour le choix électoral. Le baromètre électoral mesure la conjoncture thématique à l'aune des défis politiques jugés les plus importants par l'électorat. Outre les défis, les principales sources d'agacement sont également abordées. En plus de l'aspect factuel, la motivation émotionnelle des votant.es a donc également été prise en compte.

2.1. LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE N'OCCUPE PLUS LA PREMIÈRE PLACE

Pour 39 % des personnes interrogées, les primes maladie élevées sont dans le top 3 des préoccupations en Suisse. Ainsi, pour la première fois de cette législature, les primes maladie occupent la première place des défis politiques-clés de l'électorat.

Défis politiques majeurs – évolution dans le temps (Fig. 8)

«Quels sont, selon vous, les principaux défis politiques auxquels notre pays est actuellement confronté? (3 réponses maximum)»

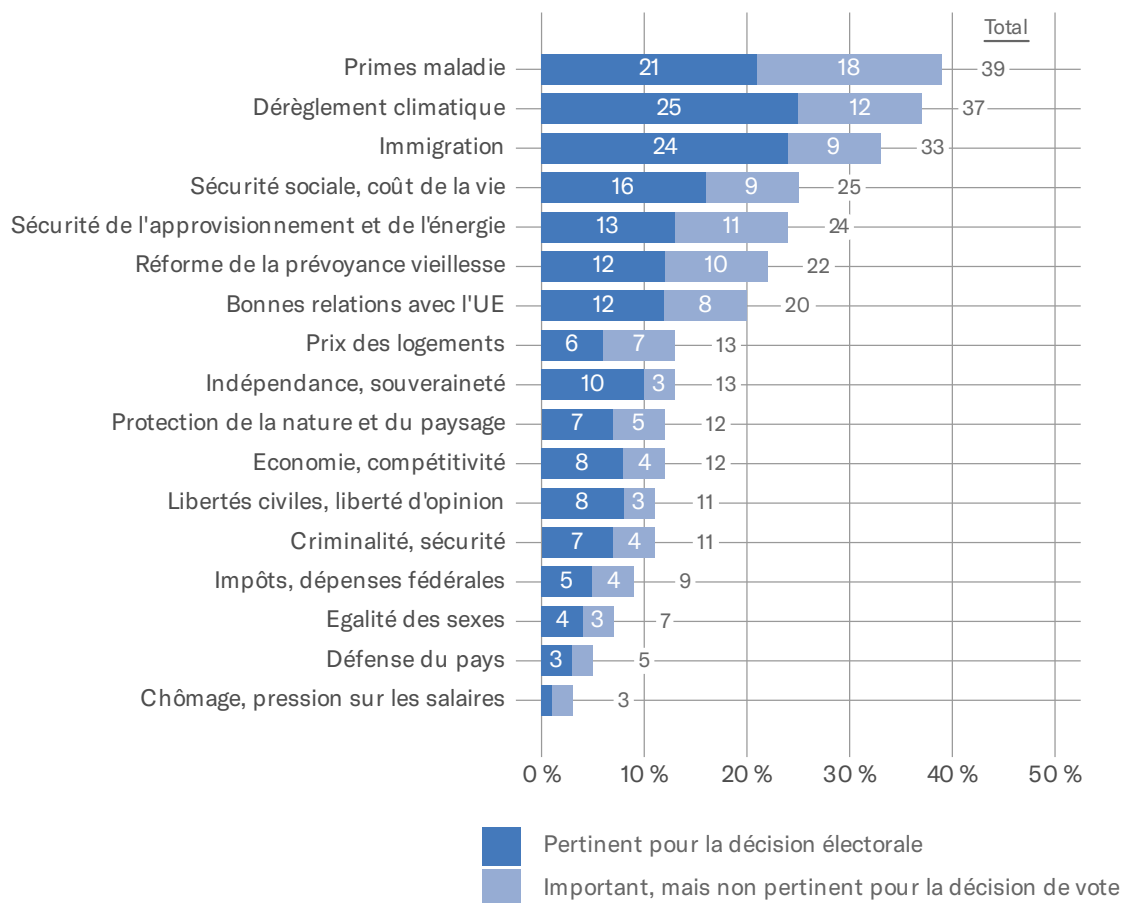


Le changement climatique ne se place ainsi plus qu'en deuxième position, avec 37 % de mentions. La lente mais constante diminution de l'importance de ce sujet se poursuit. En deux ans, la part d'électrices et électeurs plaçant le changement climatique dans le top 3 des plus grands défis est passée de 44 à 37 %. La question migratoire évolue dans le sens inverse, à savoir qu'il y a encore deux ans, 20 % des personnes interrogées la considéraient comme l'un des principaux défis. Elles sont désormais 33 %.

Le changement climatique n'occupe certes plus la première place des défis-clés, mais lorsqu'il s'agit de la décision électorale directe, il reste central.

Défis politiques majeurs (Fig. 9)

«Quels sont, selon vous, les principaux défis politiques auxquels notre pays est actuellement confronté? (3 réponses maximum)»



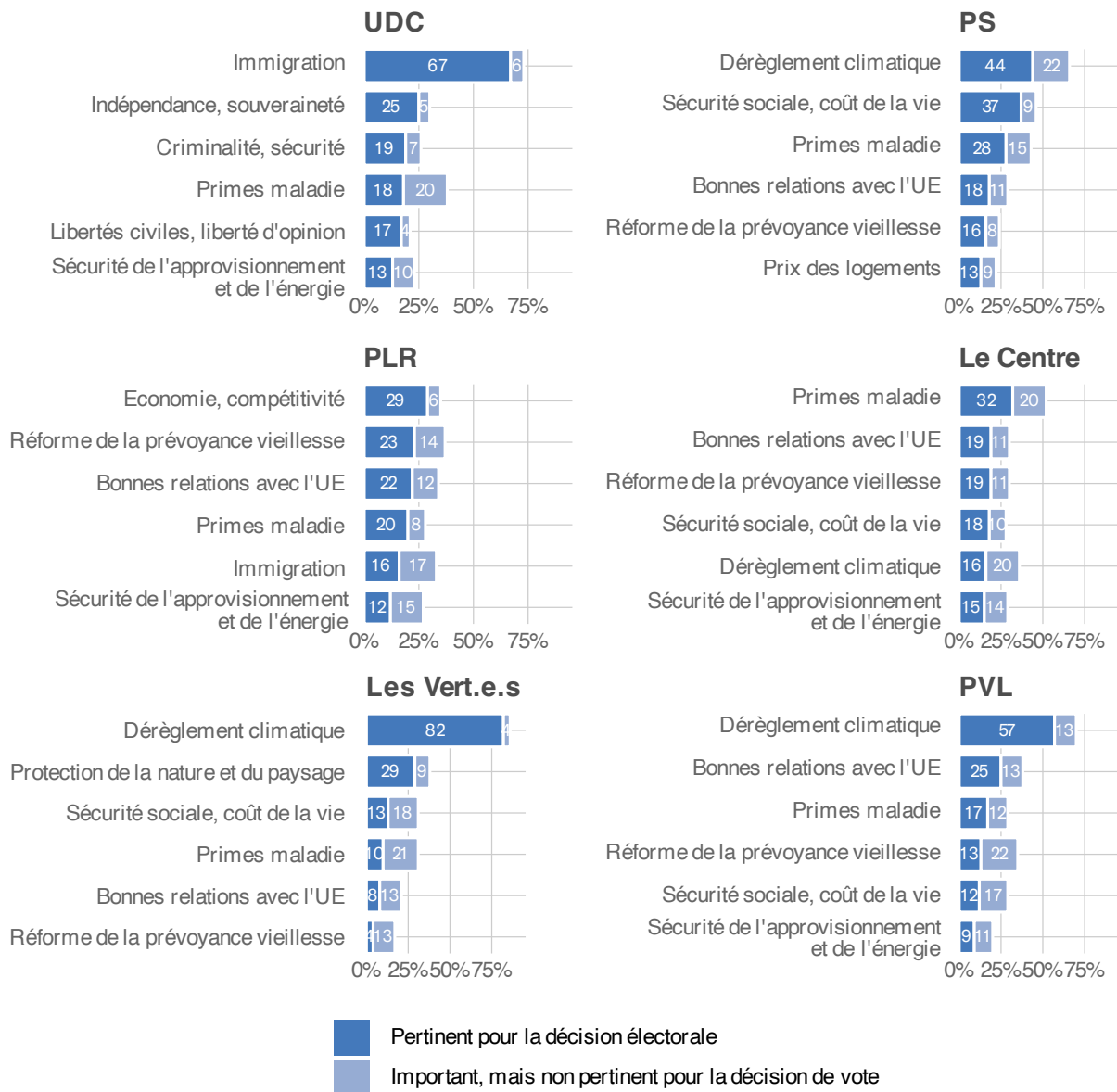
25 % des sondé.es indiquent s'être décidé.es pour un parti du fait de cette thématique, et 21 % du fait des primes maladie. Cela montre que, si les primes sont très importantes pour l'électorat, elles n'influencent souvent pas directement son choix final. Cela s'explique aussi par le fait que, dans ce domaine, les amorces de solution sont moins clairement liées à un parti ou à une orientation politique.

2.2. DÉFIS PAR PARTIS

L'ill. 10 montre les sujets et défis particulièrement importants pour les électeur.trices des six plus grands partis. La partie foncée de la barre illustre les sujets non seulement importants, mais aussi déterminants dans le choix du parti. Les Vert.e.s, les Vert'libéraux et l'UDC ont chacun un sujet phare clair. Le changement climatique est déterminant pour 82 % de l'électorat Vert.e.s et 57 % de l'électorat Vert'libéraux. Pour 67 % de l'électorat UDC, c'est la thématique migratoire qui prime. Pour la base des socio-démocrates également, la question climatique occupe la première place, suivie de deux autres sujets liés à l'Etat-providence.

Défis déterminants pour le choix électoral par parti (Fig. 10)

«Quels sont parmi les éléments suivants ceux qui ont une importance particulière dans la détermination de votre position lors d'une élection?»



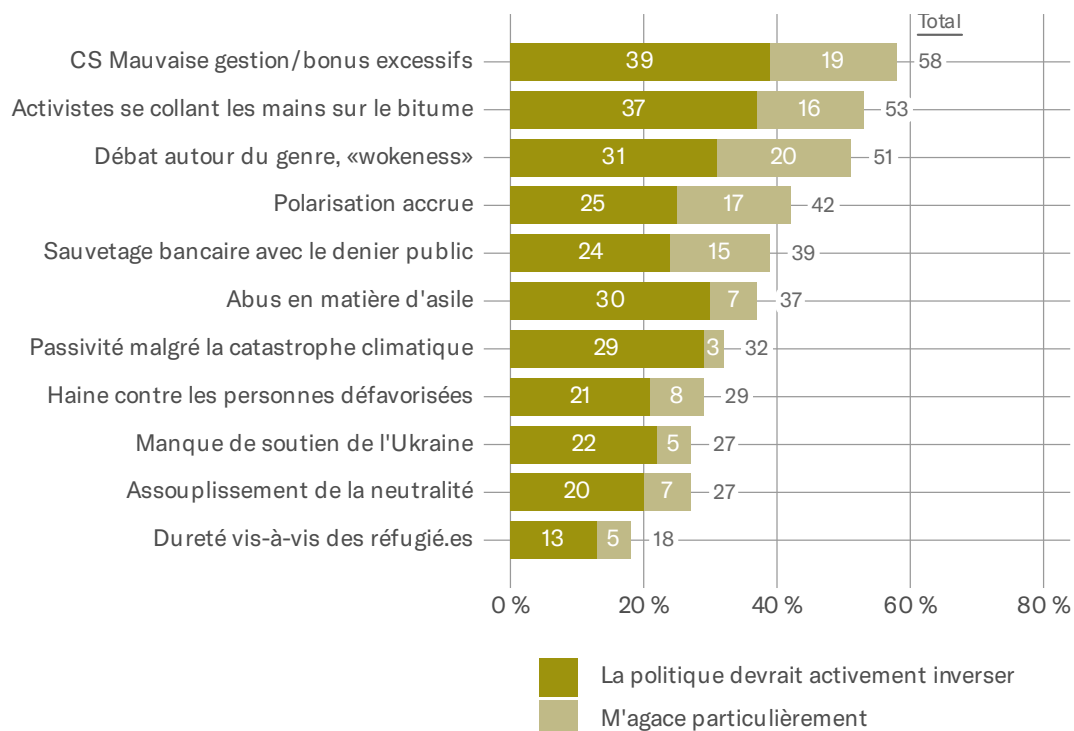
Avec les primes maladie, Le Centre a au moins un sujet phare jugé décisif pour le vote par 32 % de son électorat. L'économie est un facteur de choix électoral pour 29 % de l'électorat PLR.

2.3. PRINCIPALES SOURCES D'AGACEMENT

Pour pouvoir appréhender les niveaux factuel mais aussi émotionnel de la politique, l'actuel baromètre électoral a à nouveau interrogé les électeur.trices sur leurs principaux sujets d'agacement : «Lorsque vous pensez aux événements et sujets actuels, lesquels vous agacent particulièrement?». Afin de savoir si l'agacement revêt aussi une dimension politique, il a été demandé aux participant.es si la politique devrait activement intervenir dans ce domaine.

Principales sources d'agacement quant aux événements actuels (Fig. 11)

«Lorsque vous pensez aux événements et sujets actuels, lesquels vous agacent particulièrement?»; «Dans quel(s) domaine(s) estimez-vous que la politique devrait activement inverser la tendance?»; Pour les illustrations, des abréviations ont été utilisées. Les désignations originales et abréviations sont les suivantes : Blocages du trafic par des mouvements de la «dernière génération» (activistes se collant les mains sur le bitume); Passivité de la Suisse s'agissant d'une possible catastrophe climatique; Mauvaise gestion et bonus excessifs du CS; Sauvetage bancaire par l'Etat et avec le denier public; Abus en matière d'asile; Dureté de la Suisse vis-à-vis des réfugié.es; Retenue de la Suisse dans le soutien à l'Ukraine contre l'offensive russe; Assouplissement de la neutralité suisse; Débat autour du genre et «wokeness»; Haine contre les minorités et les personnes défavorisées; Polarisation accrue par les débats dans les médias sociaux

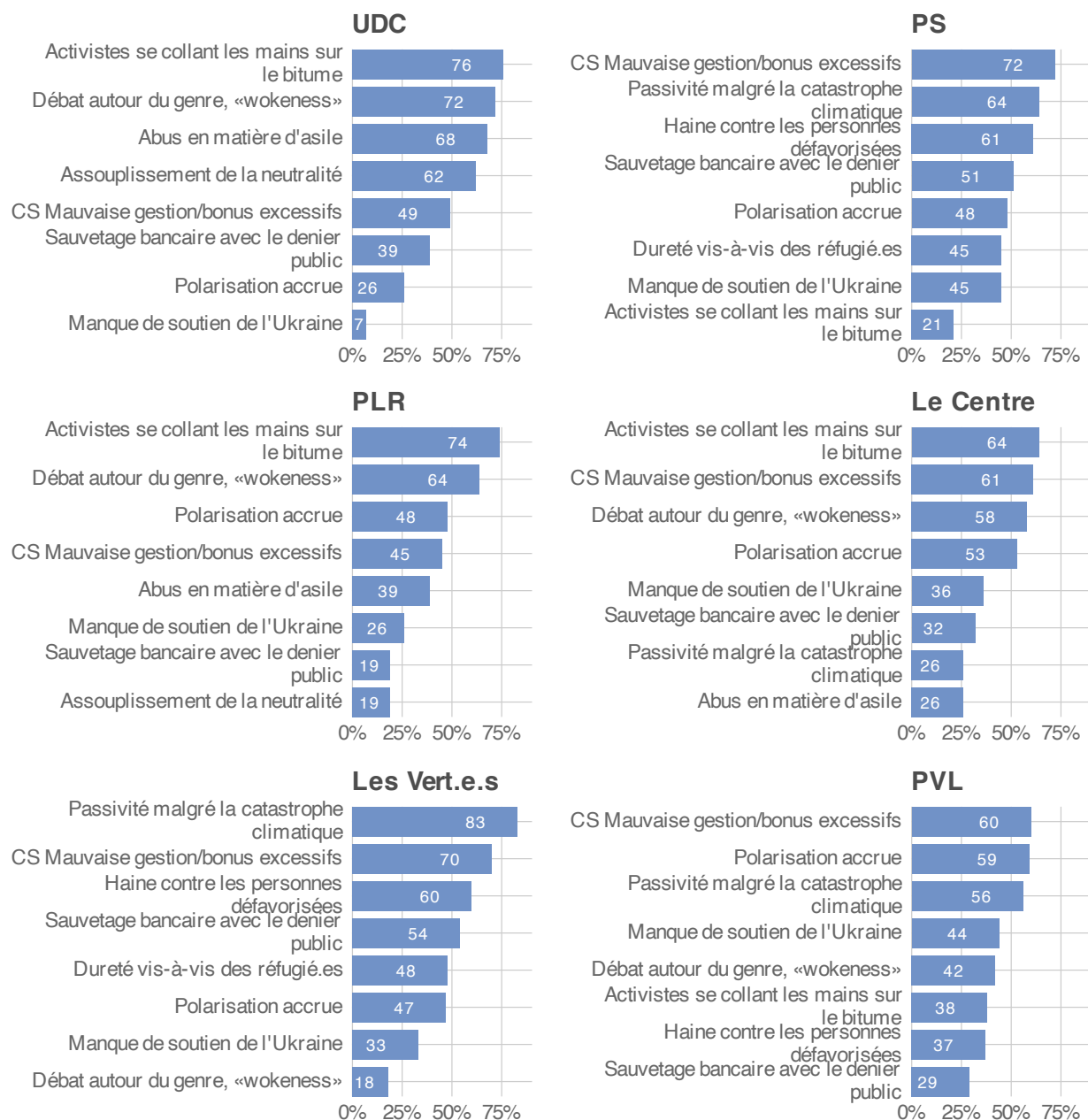


La principale source d'agacement reste la «mauvaise gestion et les bonus excessifs de CS». 58 % des personnes interrogées s'en

agacent. Bien moins de personnes sont de l'avis que la politique devrait intervenir dans ce contexte (39 %). A la deuxième place du classement, on trouve les «blocages du trafic par des mouvements de la 'dernière génération' (activistes se collant les mains sur le bitume)». Plus de la moitié (53 %) des sondés s'en agacent – 37 % trouvent une intervention politique nécessaire. Un sujet apparaît bien plus émotionnel que le besoin politique d'agir : le «débat autour du genre et 'wokeness'». 51 % s'avouent irrités mais bien moins (31 %) sont de l'avis que la politique devrait intervenir. Par rapport à la dernière enquête, l'agacement quant aux abus en matière d'asile enregistre la plus forte progression, passant de 34 à 37 %. Dans ce domaine, la part de personnes souhaitant la prise de mesures politiques est particulièrement élevée. Il en va de même pour la «passivité de la Suisse s'agissant d'une possible catastrophe climatique».

Principales sources d'agacement quant aux événements actuels – par orientation de parti (Fig. 12)

«Lorsque vous pensez aux événements et sujets actuels, lesquels vous agacent particulièrement?»



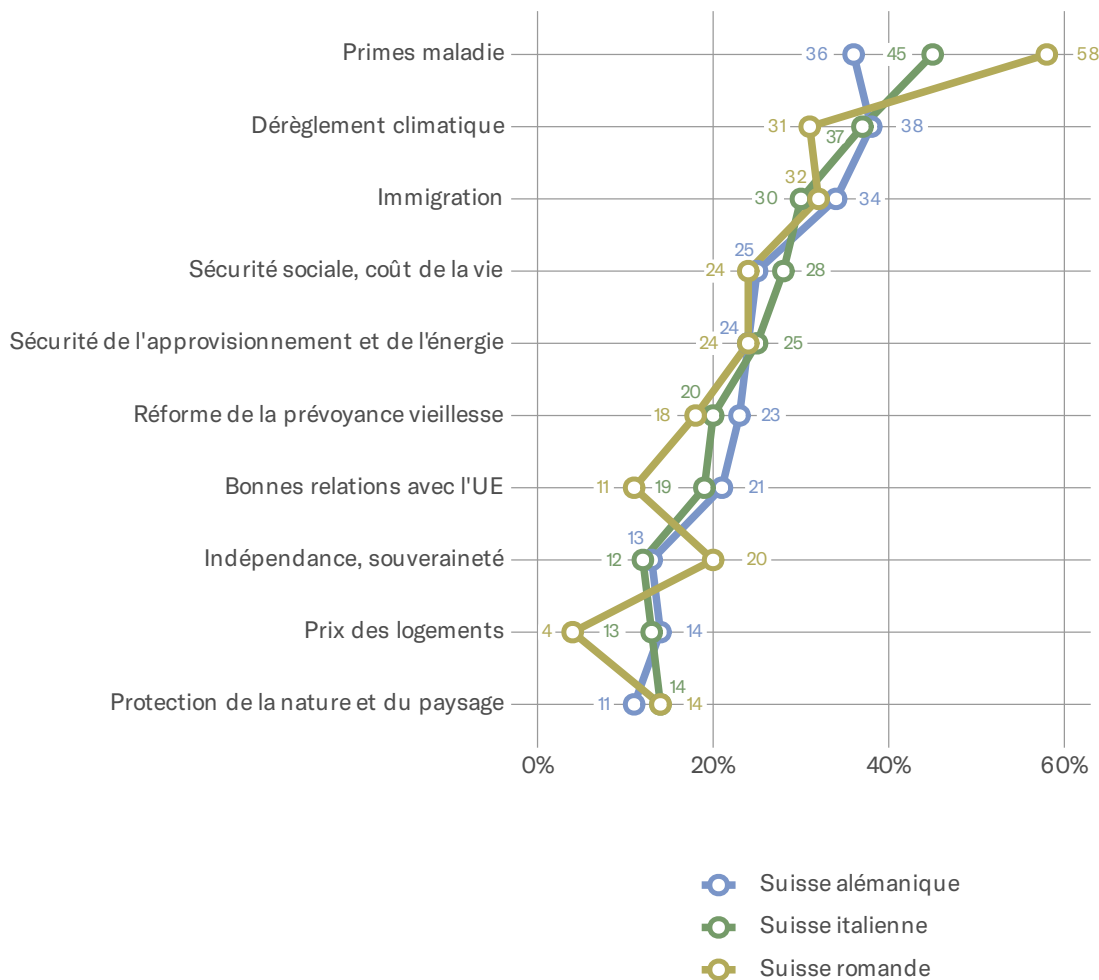
L'ill. 12 montre le profil d'agacement de la base des six plus grands partis. Par rapport à la première enquête, le profil d'agacement de l'électorat du Centre s'est harmonisé par rapport à celui du PLR, alors que celui des Vert'libéraux se situe entre les profils bourgeois et rouge-vert.

2.4. THÈMES PAR GROUPES DE POPULATION

Les principales différences de ressenti entre les régions résident dans la question des primes maladie.

Défis politiques majeurs par région linguistique (Fig. 13)

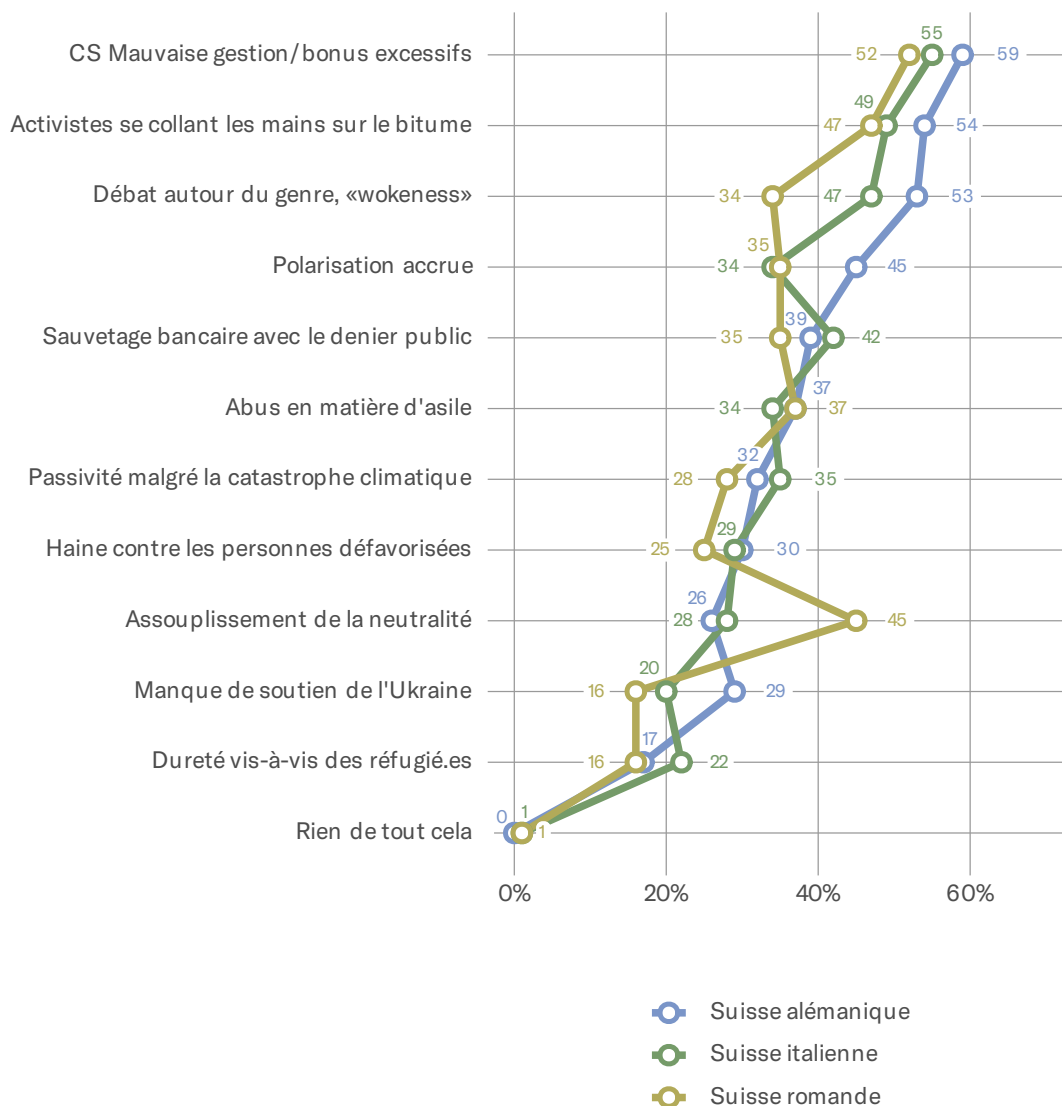
«Quels sont, selon vous, les principaux défis politiques auxquels notre pays est actuellement confronté?»



58 % des personnes interrogées en Suisse italophone considèrent cette question comme l'un des défis politiques majeurs pour la Suisse, part qui ne s'élève qu'à 45 % en Suisse romande et à 36 % en Suisse alémanique.

Principales sources d'agacement quant aux événements et sujets actuels par régions linguistiques (Fig. 14)

«Lorsque vous pensez aux événements et sujets actuels, lesquels vous agacent particulièrement?»



En Suisse italophone, le changement climatique est moins considéré comme un défi urgent que dans le reste de la Suisse. Par contre, la question de l'indépendance et de la souveraineté gagne en importance. Dans ce domaine, dans la région italophone, bien plus de sondés s'agacent de l'«affaiblissement de la neutralité» en lien avec la guerre en Ukraine que dans le reste de la Suisse. Les débats autour de la question des genres et du wokeness sont particulièrement houleux en Suisse alémanique. Ces sujets sont

la principale source d'agacement. C'est également en Suisse alémanique que la polarisation croissante irrite le plus.

Evaluation du Conseil fédéral et du Parlement

En Suisse, les élections au Parlement n'influencent qu'indirectement la composition du gouvernement, le Conseil fédéral étant élu par les membres des Chambres fédérales. Dans le cadre du baromètre électoral SSR, l'électorat évalue aussi régulièrement l'influence des conseiller.ères fédéraux.ales sur la politique et leur degré de sympathie. L'évaluation de l'orientation politique du Parlement actuel et du Conseil fédéral par les électeur.trices est particulièrement intéressante.

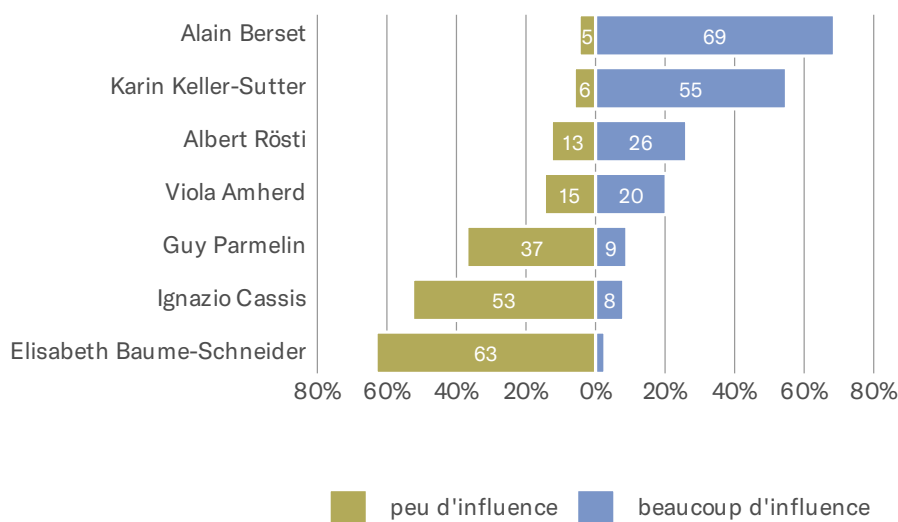
3.1. CONSEIL FÉDÉRAL : ÉVALUATION DE L'INFLUENCE

Dans le baromètre électoral SSR, s'agissant de la notation du Conseil fédéral, ses membres sont évalués sous l'angle de deux dimensions : d'une part selon l'influence attribuée et de l'autre selon leur sympathie. Le ministre sortant Alain Berset (PS) conserve la tête du classement en termes d'influence attribuée. 69 % des personnes interrogées le considèrent actuellement comme le conseiller en fonction le plus puissant. Karin Keller-Sutter (PLR) conserve également sa deuxième place pour ce qui est de son influence perçue. Par rapport au dernier baromètre

électoral de juillet 2023, elle enregistre cependant un léger recul en termes d'influence perçue et retrouve son niveau de mars 2023. A la troisième position, qu'il occupe déjà depuis les deux derniers sondages, on retrouve le conseiller fédéral Albert Rösti (UDC), élu en décembre 2022. Son influence perçue est cependant bien plus faible que celle des deux membres du gouvernement qui le précèdent. La ministre de la défense, Viola Amherd (Le Centre) – qui a amélioré son influence perçue par rapport au niveau enregistré avant l'été – arrive en quatrième position; les personnes la jugeant influente sont un peu plus nombreuses que celles qui la jugent sans influence.

Influence des membres du Conseil fédéral (Fig. 15)

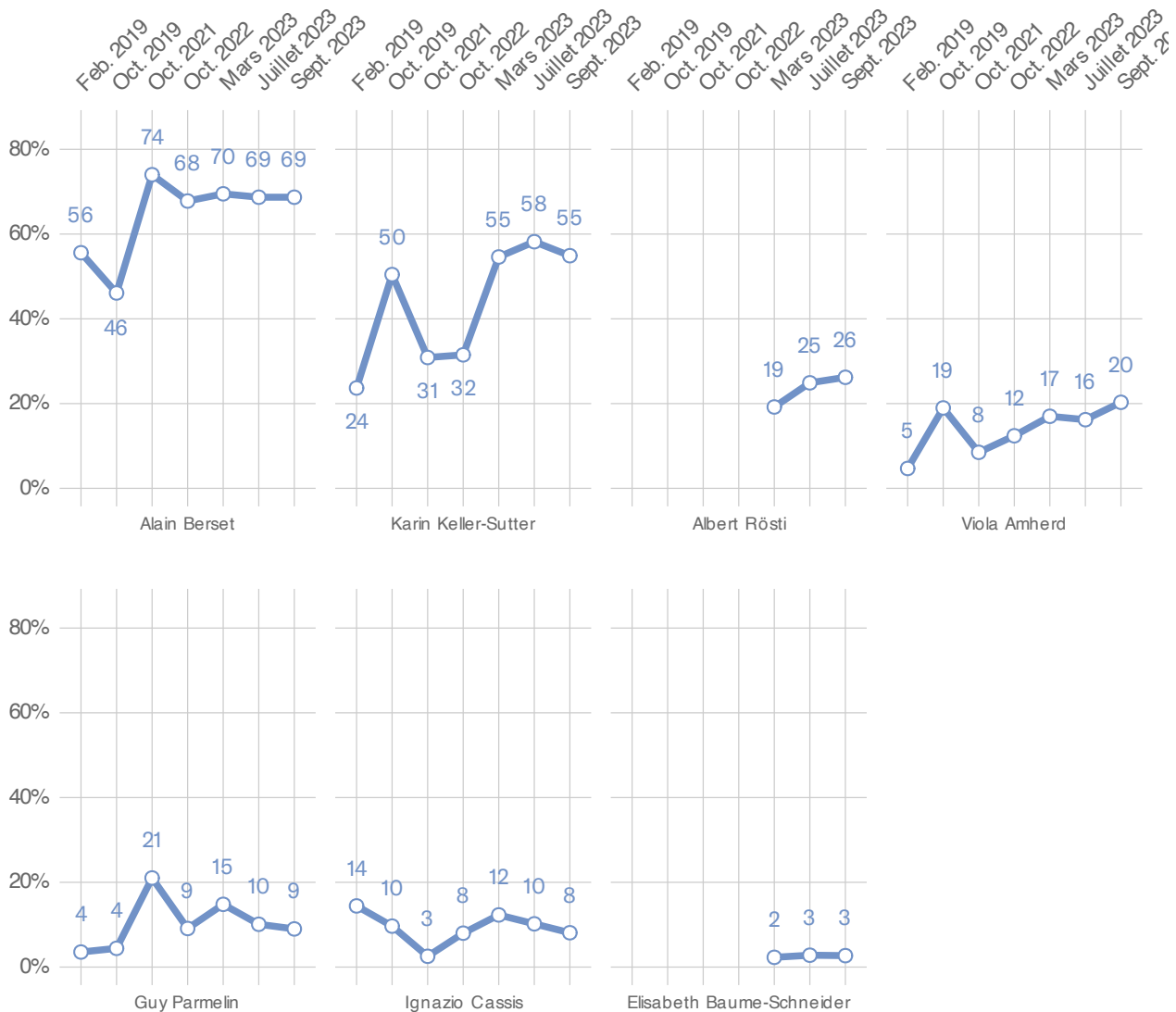
«A votre avis, quels sont les deux conseillères ou conseillers fédéraux.ales les plus influent.es?» et «A votre avis, quels sont les deux conseillères ou conseillers fédéraux.ales les moins influent.es?»



L'influence perçue de Guy Parmelin (UDC) et Ignazio Cassis (PLR) reste faible quant à elle, et se situe pour eux deux sous la barre des 10 %. Le nombre de personnes interrogées les jugeant sans influence est bien plus élevé que le nombre de personnes leur attribuant de l'influence. La conseillère fédérale socialiste élue en décembre 2022, Elisabeth Baume-Schneider, est considérée comme un membre très peu influent du gouvernement : près des deux tiers des sondés perçoivent la ministre de la justice comme peu influente.

Influence des membres du Conseil fédéral – évolution dans le temps (Fig. 16)

Conseiller.ères fédéraux.ales à l'influence particulièrement importante. (2 réponses maximum)»

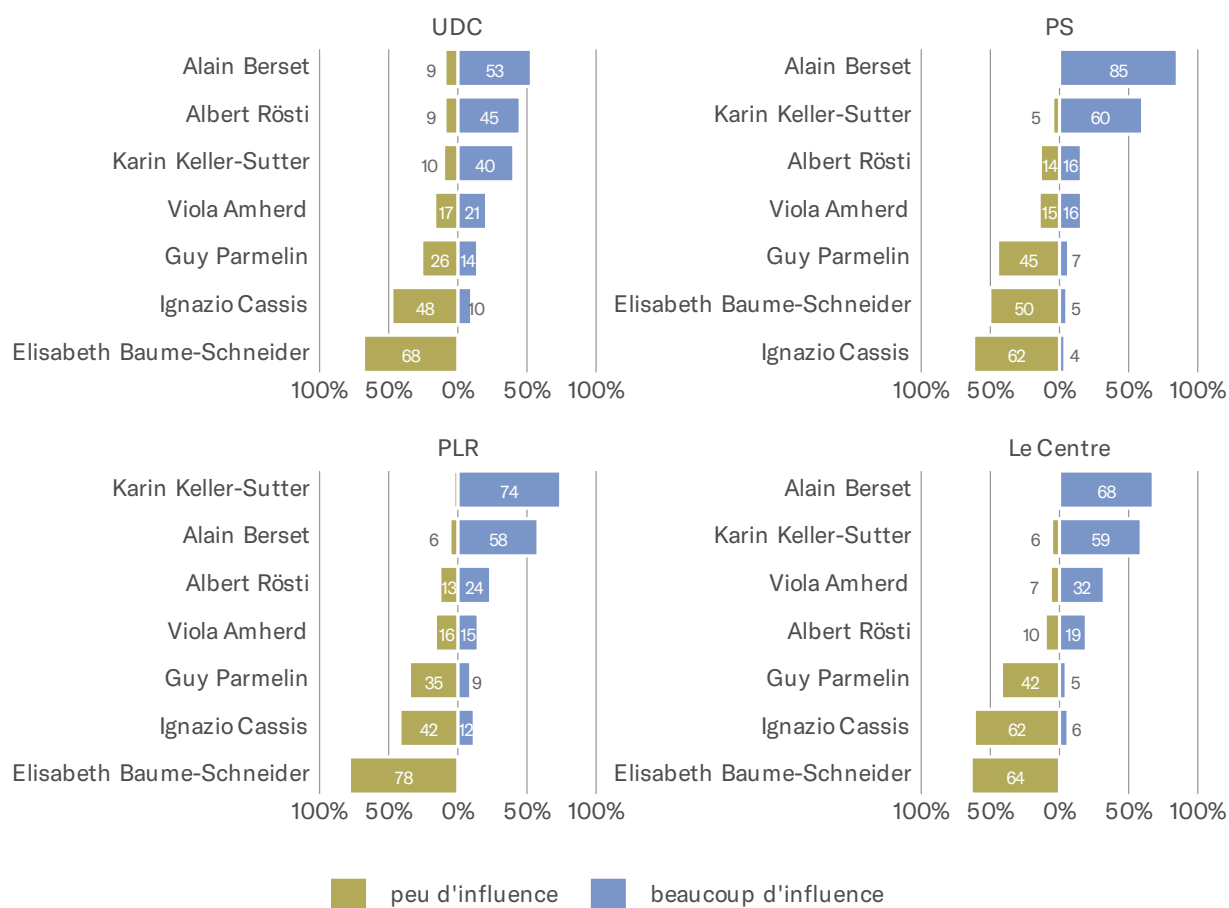


Durant toute la législature, le conseiller fédéral Alain Berset (PS) a constamment été jugé très influent – ce qui peut être en grande partie dû à son rôle durant la pandémie de coronavirus. Karin Keller-Sutter (PLR) est clairement parvenue à rattraper son retard après un creux durant la pandémie. En tant que ministre des finances, on lui accorde aussi beaucoup d'influence. Le rachat de CS par UBS a encore renforcé, à court terme, son influence perçue. A noter qu'Albert Rösti est bien parti, lui qui a gagné en influence sur les derniers mois. Contrairement à

Simonetta Sommaruga, qui l'a précédé – considérée comme ministre de l'environnement et dont il a repris le département – Albert Rösti est désigné par les médias comme ministre de l'énergie ou des transports. Ces deux dernières années, Viola Amherd (Le Centre), en charge de la défense, est parvenue à renforcer sa position; depuis le baromètre électoral de juillet 2023, elle a gagné 5 points de pourcentage. Cette progression doit certainement beaucoup à son rôle plus visible dans le contexte de la guerre en Ukraine ainsi qu'aux récents événements liés à l'entreprise de sécurité et de technologie Ruag. Guy Parmelin (UDC) a quant à lui connu un pic d'influence perçue lors de son année présidentielle (2021), mais elle est à nouveau en net recul. Ignazio Cassis (PLR), toujours considéré comme un conseiller fédéral ayant peu d'influence, n'est pas parvenu à profiter de son année présidentielle (2022) dans la même mesure. Nouvelle lanterne rouge, Elisabeth Baume-Schneider est considérée comme le membre du gouvernement le moins influent; sa position n'a pas non plus évolué au cours des derniers mois.

Influence des membres du Conseil fédéral – par parti (Fig. 17)

«A votre avis, quels sont les deux conseillères ou conseillers fédéraux.ales les plus influents?» et «A votre avis, quels sont les deux conseillères ou conseillers fédéraux.ales les moins influents?»



L'électorat des partis au gouvernement placent Alain Berset en tête de liste, à l'exception du PLR pour qui sa propre conseillère fédérale est le membre le plus influent du gouvernement en place. L'électorat du PS et du Centre place Karin Keller-Sutter en deuxième position, quand l'UDC lui attribue la troisième position, derrière Albert Rösti. Même si, dans cette évaluation, les conseiller.ères fédéraux.ales ont tendance à être jugé.es plus influent.es par leur propre parti, le regard à travers les lunettes du parti ne fausse pas totalement l'image globale. L'électorat UDC considère qu'Albert Rösti est presque aussi influent qu'Alain Berset, mais que l'influence de son second conseiller fédéral, Guy Parmelin, est clairement moindre. De même, l'électorat du Centre place Viola Amherd à la troisième place mais reconnaît

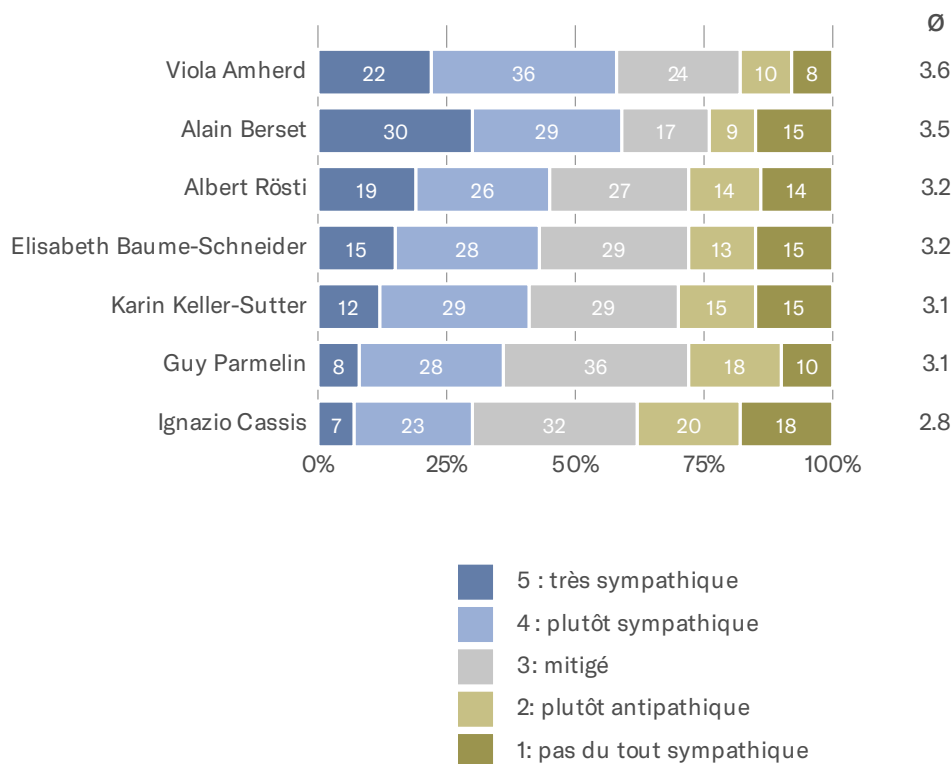
à Alain Berset et à Karin Keller-Sutter une influence bien plus élevée que sa propre conseillère fédérale. Nombreuses sont les personnes à trouver que la nouvelle conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider est le membre le moins influent du gouvernement; hormis le PS, tous les partis sont de cet avis.

3.2. CONSEIL FÉDÉRAL : ÉVALUATION DE LA SYMPATHIE

Les personnes interrogées peuvent exprimer leurs préférences via un classement par sympathie. La cheffe du DDPS, Viola Amherd, reste perçue comme le membre du gouvernement le plus sympathique. Sur une échelle de 1 à 5, elle obtient une valeur moyenne de 3,6. Alain Berset la suit en deuxième position (3,5). L'actuel président de la Confédération est jugé sympathique par autant de sondés.es que Viola Amherd; la part de personnes trouvant Alain Berset antipathique est cependant un peu plus importante que pour Viola Amherd. Alain Berset laisse peu de personnes indifférentes. A la troisième place, on trouve Albert Rösti, qui a gagné en sympathie et se situe désormais au même niveau que la nouvelle conseillère fédérale PS Elisabeth Baume-Schneider, elle aussi élue en décembre 2022. Tou.tes deux enregistrent un nombre quasi égal de personnes les jugeant sympathiques et antipathiques. C'est chez Elisabeth Baume-Schneider que l'on observe le plus grand écart entre l'influence perçue (faible) et la sympathie. Certes jugée sympathique, elle est considérée comme sans influence, alors que c'est exactement l'inverse pour Karin Keller-Sutter – jugée puissante mais n'arrivant qu'en cinquième position en termes de sympathie. Le deuxième représentant de l'UDC au Conseil fédéral, Guy Parmelin, obtient la même valeur moyenne. Toutefois, avec 30 %, un peu plus de personnes interrogées jugent la ministre des finances (plutôt) antipathique.

Evaluation des membres du Conseil fédéral par degré de sympathie (Fig. 18)

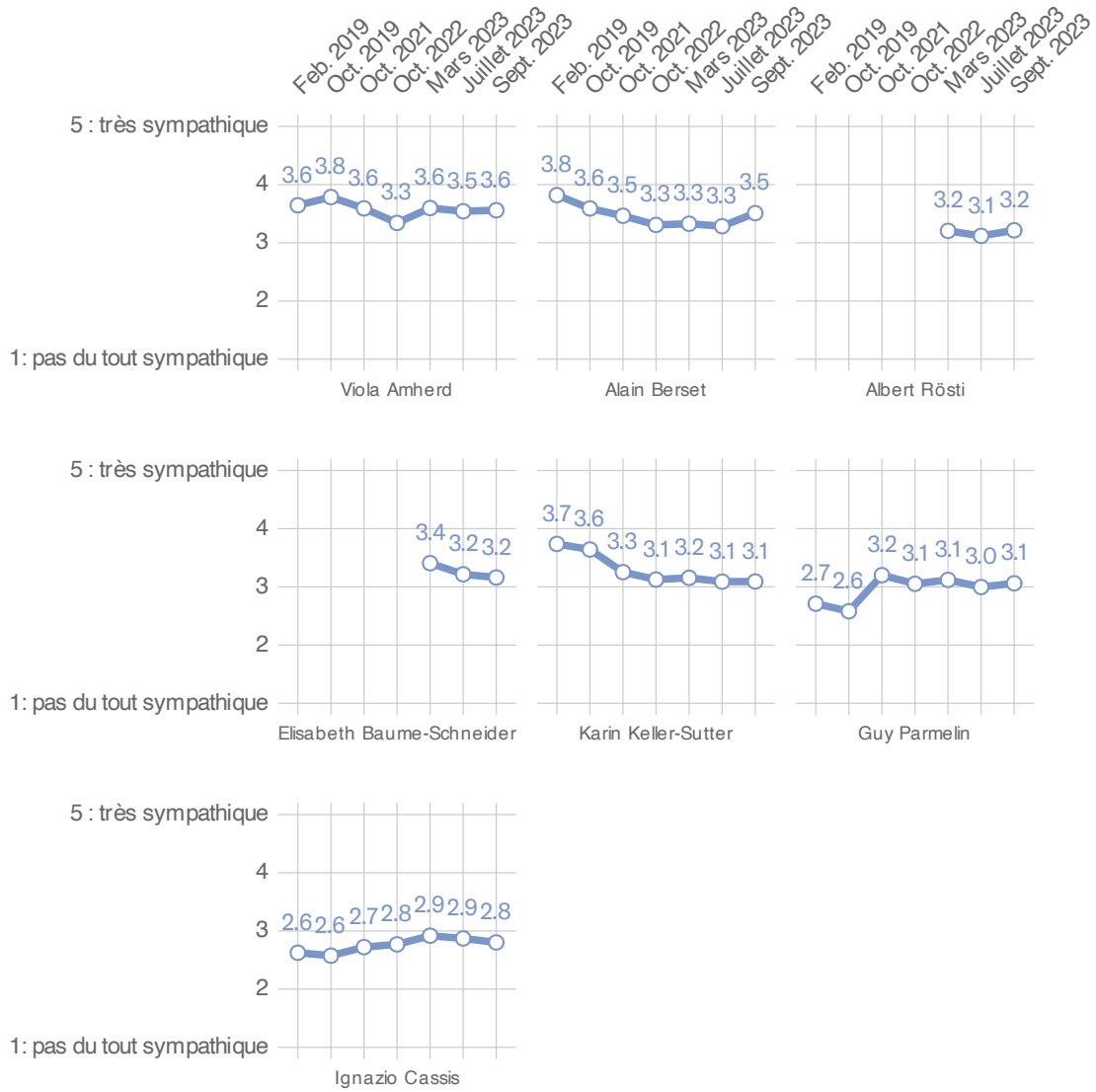
«Quels sont les conseillères ou conseillers fédéraux.ales qui vous sont particulièrement sympathiques ?»



Comme dans les sondages précédents, Ignazio Cassis arrive en dernière position. Ignazio Cassis est le seul conseiller fédéral à être considéré comme (plutôt) antipathique par davantage de sondé.es que ceux.elles qui le jugent (plutôt) sympathique. Il a perdu la cote de sympathie qu'il avait encore à mi-législature.

Sympathie des membres du Conseil fédéral – évolution dans le temps (Fig. 19)

Part de très et plutôt sympathique / très et plutôt antipathique



Collecte des données et méthode

La collecte des données relative au baromètre électoral SSR a eu lieu entre le 4 et le 25 août 2023. Le sondage a eu lieu en ligne. Le recrutement des personnes interrogées a eu lieu, d'une part, par le biais des portails web de la SSR et, d'autre part, via le panel en ligne Sotomo. Après apurement et contrôle des données, les réponses de 40 889 électeur.trices ont pu être exploitées pour l'évaluation (Suisse alémanique : 32 956, Suisse romande : 6 982, Suisse italienne : 951).

Comme les participant.es au sondage se recrutent eux.elles-mêmes (opt-in), la composition de l'échantillon n'est pas représentative de la population. Ainsi, il est typique de voir plus d'hommes que de femmes participer aux sondages politiques. Les distorsions de l'échantillon sont corrigées par des procédés de pondération statistiques. La pondération est réalisée par la procédure IPF (*Iterative Proportional Fitting*). Outre des critères de pondération géographiques (lieu de résidence) et sociodémographiques (âge, genre, formation), on utilise également des critères de pondération politiques (comportement de vote et d'abstention, structure régionale des partis, etc.). La pondération permet d'obtenir une représentativité élevée pour la population votante active. L'erreur type, telle qu'elle est calculée pour les échantillons aléatoires, ne peut pas être transférée directement sur les sondages opt-in pondérés politiquement. La représentativité de

ce sondage est toutefois comparable à un échantillon aléatoire avec une erreur type de +/-1,2 point de pourcentage.